

Isabelle BRIL

En nêlêmwa, les verbes n'ont ni conjugaison, ni flexion indiquant le mode, le temps ou l'aspect ; ces notions sont marquées par des morphèmes le plus souvent antéposés au prédicat². Le système temporel, aspectuel et modal a les caractéristiques suivantes :

1. Mise en place du cadre référentiel selon deux pôles : référence virtuelle ou référence avérée (cf. tableau 1), que la terminologie anglo-saxonne distingue par l'opposition *irrealis* – *realis*.

Le virtuel suppose que l'événement (t_2) est projeté sur un plan fictif, décroché de la situation d'énonciation (sit_0) et du processus d'énonciation (t_0). En nêlêmwa, le virtuel comporte l'hypothétique marqué par *o* et le prospectif (futur) marqué par *io*. Il s'oppose au pôle de l'avéré qui distingue, non pas des temps mais des aspects, accompli et inaccompli.

2. Spécification de l'aspect accompli par le morphème $((k)u, (x)u)$ ou de l'inaccompli (marque \emptyset).

Quand il est associé à un cadre de référence virtuel, le morphème d'accompli $(k)u, (x)u$ a aussi des emplois relevant de la modalité et de l'expression de la certitude.

3. Repérage temporel de l'événement.

Le repérage temporel de l'événement n'a pas d'expression morphologique marquée sur le groupe verbal, contrairement à l'aspect exprimé par une morphologie très riche.

Le repérage temporel de l'événement (t_2) est indiqué par des unités lexicales de catégories variées, a) soit en référence au moment (t_0) et à la situation d'énonciation (sit_0), pour les repères déictiques, b) soit en rupture avec (t_0, sit_0) dans un cadre narratif, avec des repères non déictiques.

Les repères déictiques sont des adverbes tels que *koobwan* "hier", *ereek* "la nuit dernière", *caae* "demain", des adverbes d'origine déictique *ê-na* "maintenant", des locutions pronominales déictiques telles que *ni hoo-na* "après-demain". La référence temporelle peut être a) concomitante avec le moment de l'énonciation (t_0), notée [$t_1 = t_0$], ou b) antérieure à (t_0), notée [$t_1 \neq t_0$].

Ainsi, l'adverbe *koobwan* suffit à établir la référence temporelle en (1), le prédicat

¹Les langues de Nouvelle-Calédonie appartiennent à la branche océanienne de la famille austronésienne. Le *nêlêmwa*, parlé dans l'extrême-nord de la Grande-Terre par un millier de locuteurs, est l'une des 28 langues de l'archipel.

²Ce prédicat peut être verbal ou non verbal. Ainsi, en l'absence de verbe copule, des notions nominales peuvent avoir une fonction prédicative : *i âlô* "c'est un enfant" (lit. il enfant).

ne porte aucune marque :

- (1) kot koobwan ? “A-t-il plu hier ?”
pluie hier

Le repérage non déictique se fait en référence à un événement et un moment autre que celui d'énonciation, dans un cadre narratif, donc en rupture avec le repère énonciatif, noté [$t_2 \# t_0$]. Ces repères non déictiques sont des prédicats nominaux tels que *hule* “être longtemps”, ou des adverbes d'origine anaphorique *e-bai* “auparavant”, des locutions pronominales anaphoriques telles que *ni ho-bai* “le jour d'avant” (cf. 2).

4. Ordonnement chronologique des événements sur l'axe temporel.

Les repères chronologiques sont essentiellement marqués par des lexèmes spatio-temporels tels que *habuk* “devant, premier, avant”, *mon* “derrière, ensuite, après” ou par des lexèmes séquentiels tels que *khada* “ensuite”, *mwa* “après, maintenant”. Ils sont compatibles avec tous les cadres de référence, qu'ils soient virtuel ou avéré.

- (2) i u mwa le mon
3SG ACC SEQ partir ensuite
“Elle est partie ensuite.”
- (3) na mwa diya êna
1SG SEQ faire maintenant
“Je le ferai tout à l'heure.”
- (4) na ufaram e bai o na khabwe habuk
1SG ACC oublier auparavant VIRT 1SG dire avant
“J'ai oublié tout à l'heure si je l'ai dit précédemment.”
- (5) na habuk me i oda-me xe pwaxat me i parega
mais avant JONCT 3SG monter.DIR THEM nécessité JONCT 3SG accrocher
idaama-n
yeux.POSS.3SG
“Mais avant de remonter, il lui faut remettre ses yeux (dans leurs orbites).”

habuk ou *hule* peut aussi référer à un événement dans un passé lointain :

- (6) ni yeewa-t habuk (ou) ni yeewa-t hule
dans temps avant dans temps longtemps
“Dans les temps anciens.”

Nous limiterons l'étude des aspects à l'opposition accompli – inaccompli et n'analyserons pas la morphologie aspectuelle qui spécifie la structure temporelle interne d'un processus (i.e. l'expression de ses diverses phases constitutives de début, continuité, fin). Cette morphologie aspectuelle très riche, et dont la combinatoire est complexe, fera l'objet d'une autre étude. Indiquons seulement que, de même que pour le repérage temporel, l'expression de l'aspect se diffuse sur diverses catégories. Outre les morphèmes aspectuels généralement antéposés au prédicat, certaines “modalités d'action” (Aktionsart) – début (inchoatif), fin (terminatif) d'un processus – sont indiquées par des verbes. De même, la durée peut être marquée par des morphèmes aspectuels ou être exprimée lexicalement (par des verbes statifs tels que *kuut* “être

debout”, *mu* “rester, demeurer”). Enfin, certains morphèmes directionnels ont également des valeurs aspectuelles (cf 3.).

1. Cadre de référence : virtuel et non virtuel

Les morphèmes listés (cf. tableau 1.) sont antéposés au prédicat. On constate que le morphème \emptyset réfère soit 1) à de l’atemporel, donc à du générique ou du gnomique (indiquant une vérité générale), soit 2) à de l’inaccompli, soit 3) à de l’accompli non marqué (ce qui suppose que la référence de ce processus soit pré-établie et pré-définie par la situation ou le contexte.

VIRTUEL décroché de t_0		NON VIRTUEL	
hypothétique (repère fictif)	futur prospectif (visée)	accompli (en relation à t_0 ou t_1)	neutre - inaccompli - accompli non marqué ³ - générique ou vérité générale
<i>o</i>	<i>io</i>	$(k)u$, $(x)u$	\emptyset

Tableau 1.

— Les morphèmes de virtuel, qu’il s’agisse de *o* ou de *io*, indiquent une référence fictive décrochée du repère énonciatif t_0 ; ils se différencient par l’expression de la modalité du certain. En effet, l’hypothétique implique une réalisation plus incertaine du procès que le prospectif : le prospectif *io* projette la réalisation du procès envisagé, tandis que l’hypothétique réfère à une réalisation possible, qui n’élimine pas la non réalisation virtuelle de l’événement. En d’autres termes, le prospectif affirme la réalisation du procès envisagé, alors que l’hypothétique suppose une bifurcation possible (positive ou négative) dans la réalisation de l’événement virtuel envisagé.

— L’accompli est marqué par le morphème aspecto-temporel $(k)u$, $(x)u$.

Il peut indiquer a) un accompli en référence au moment d’énonciation [$t_1 \neq t_0$], avec ou sans état résultant, ou b) dans un contexte narratif, un accompli en référence à un événement (t_2) passé en rupture avec t_0 [$t_2 \# t_0$] ; dans ce dernier cas, il équivaut à un passé antérieur. Enfin, quand le cadre de référence est virtuel, l’emploi de $(k)u$, $(x)u$ indique l’imminence d’un procès projeté comme étant virtuellement accompli ; la présence du morphème d’accompli a alors une valeur modalisée indiquant une certitude. C’est donc le contexte qui permet de distinguer la valeur prédominante, marque d’accompli ou valeur aspecto-modale (certitude d’accomplissement).

A contrario, le morphème \emptyset réfère soit à des processus accomplis dont la référence

³ Dans ce cas, la situation d’énonciation ou le contexte discursif suffisent à définir la référence temporelle ou aspectuelle (accompli) .

temporelle et aspectuelle est pré-définie par la situation énonciative ou le contexte discursif, soit à de l'inaccompli, soit enfin à de l'atemporel, du générique (hors référence à (t_0)).

1.1. Cadre de référence et mode virtuels

Les deux morphèmes du virtuel (hypothétique *o* et prospectif *io*) relèvent, non du temps, mais de la modalité. Ils s'opposent par le degré de certitude quant à la réalisation du procès envisagé et de ce fait s'excluent mutuellement dans un même segment d'énoncé. Ils portent sur l'ensemble de la relation prédicative et sont antéposés au bloc prédicatif (i.e. à l'indice sujet (s) et au prédicat (P)).

[*o* ; *io*] < (s) P >

- (7) **io** na diya "Je le ferai."
FUT 1SG faire

L'hypothétique *o* est probablement la forme grammaticalisée du verbe *o* "aller"⁴. La marque du futur *i(x)o* (variante *e(xo)*) est probablement issue d'une forme ancienne composée de *e-* (marque de présentatif) + *xo* (suffixe anaphorique, cf. 2) et qui indique du non référentiel, l'inconnu.

L'hypothétique est compatible avec tous les cadres de référence temporelle (présent, passé-accompli), il peut être associé au morphème d'accompli $(k)u$, $(x)u$ avec une valeur assertive qui indique la certitude de l'accomplissement du procès. De même, le futur *io*, est compatible avec $(k)u$, $(x)u$.

	$(k)u$, $(x)u$	Valeurs sémantiques
<i>o</i>	+	hypothèse sur un accompli
<i>io</i>	+	valeur assertive (certitude d'accomplissement), projection d'un accompli dans un cadre de référence virtuel

Tableau 2. Compatibilités d'association des morphèmes

1.1.1. Futur, prospectif : *io*, *e* (anciennement *ixo*, *exo*)

Le morphème *io* réfère aussi bien à du futur proche que lointain. En association à l'adverbe temporel déictique *êna* "maintenant" qui indique un espace-temps proche de l'énonciateur, *io* indique un futur proche et *êna* prend la valeur de "bientôt, plus tard, tout à l'heure".

- (8) **io** i uya **êna** "Il va bientôt arriver."
FUT 3SG arriver maintenant

Quand le prospectif *io* porte sur un événement en cours d'actualisation en t_0 (marqué par *na*), il marque un décrochage modal par rapport à la situation

⁴ En *drehu*, le verbe "aller" *tro* construit le futur (C. Moyse-Faurie, 1983).

d'énonciation et exprime une supposition, une quasi-certitude. Comparer :

- (9a) gi ye na pwe "Il est en train de pêcher."
être LOC 3SG.INDEP PROG pêcher
- (9b) io gi ye na pwe "Il doit être en train de pêcher."
FUT être LOC 3SG.INDEP PROG pêcher (litt. il sera en train de pêcher)

De même l'association du morphème de prospectif *io* au morphème d'accompli ((*k*)*u*, (*x*)*u*) indique un point de vue fortement modalisé et une assertion forte.

- (10) io na u le caae o waak
FUT 1SG ACC partir demain VIRT être matin
"Je partirai demain matin." (litt. je serai parti demain matin).

On peut généraliser ce fait : quand le morphème de prospectif est associé à des morphèmes indiquant soit un processus en cours d'actualisation, ou un accompli, la valeur prédominante est modalisée, elle exprime une quasi-certitude ou une assertion forte.

1.1.2. Virtuel et hypothétique : o

Le morphème du virtuel *o* a divers emplois, tous liés à l'hypothétique.

a) Enoncés injonctifs⁵

Dans les injonctions, le morphème du virtuel est facultatif ; sa présence marque une injonction forte.

- (11) o kuut mwena ! "Arrête-toi là !"
VIRT être debout là.DEICT
o taauri ! "attends !" ; *o maya* ! "patiente !, attends !" ; *o khomi* ! "comptez !"

b) Expression d'un repère temporel virtuel

En (12a), le morphème *o* indique un repère virtuel projeté à partir du moment d'énonciation (*t*₀) marqué par l'adverbe *êna* en (12a). En (12b), la conjonction *dua* "quand" indique un repère passé, associé à l'adverbe *koobwan* :

- (12a) êna o thabwan "Ce soir." (prospectif)
maintenant VIRT être soir
- (12a) koobwan dua thabwan "Hier soir." (rétrospectif)
hier quand être soir

Les morphèmes *o* et *dua* font aussi fonction de marqueur de dépendance interpropositionnelle indiquant des repères temporels :

- (13a) io i uya o waak "Il arrivera le matin." (prospectif)
FUT 3SG arriver VIRT être matin

⁵ En *palau*, A. Lemaréchal (1990:162) note que "l'impératif est exprimé au moyen de la [...] forme hypothétique".

- (13b) i uya **dua** waak “Il est arrivé le matin.” (rétrospectif)
 3SG arriver quand être matin

Ces morphèmes apparaissent aussi dans les locutions temporelles *ni yeewa-t dua* ou *ni yeewa-t o* “quand, chaque fois que” (*litt.* dans temps quand) qui sont des marqueurs de dépendance interpropositionnelle. En (14), *ni yeewat dua* pose un cadre de référence passé, dans lequel s’inscrivent une succession d’événements indiqués par des prédicats à marque aspectuelle \emptyset .

- (14) Ni yeewat **dua** i xau thaaxa khuwo, (...) na i xau
 dans temps quand 3SG soudain commencer manger mais 3SG soudain
 fhe bulaivi a aa-xiik ava horamalaaleny (...) me i xau
 prendre casse-tête AGT CLASS-un quelques celles-ci.DEICT et 3SG soudain
 hnawe du ni bwaat.
 lâcher en bas dans tête
 “Alors qu’elle se mettait tout juste à manger, (...) soudain l’une des femmes (...) prit le casse-tête et le lui asséna soudain sur la tête.” (cadre narratif)

c) Marqueur de dépendance : expression de l'hypothétique

— En tant que joncteur, *o* marque l’hypothétique dans les protases (15) et les interrogations indirectes (16).

En (15), il établit dans la protase un repère ou une condition virtuelle à la réalisation du processus indiqué par le prédicat de la proposition principale (apodose) et il en délimite ainsi la portée :

- (15) **o** i oomeuya agu o aa-xiik na a wa tu paa
 VIRT 3SG venir arriver personne VIRT CLASS-un mais INJ.NEG 2PL descendre dehors
 “S’il arrive quelqu’un, ne sortez pas.”

En (16), il introduit un complément propositionnel virtuel :

- (16) na faaxeen **o** hmeede khô-hâ wo
 1SG demander VIRT être cuit nourriture-POSS.1PL.INCL DET.COLL.
 “J’ai demandé si notre nourriture était cuite.”

— Il introduit aussi les compléments propositionnels de certains verbes à valeur modale, référant à du virtuel :

- (17) khere **o** hâ pweelî nox-ena
 être interdit VIRT 1PL.INCL pêcher.TR poisson-ce.DEICT
 “Il nous est interdit de pêcher ce poisson-là.”

- (18) cêê kââlek **o** na diya
 très impossible VIRT 1SG faire
 “Il est impossible que je le fasse.”

- (19) sho **o** wa tâlâ-e
 bon VIRT 2PL entendre-3SG
 “Il faut que vous écoutiez !”

— Il construit des déterminations nominales (propositions relatives) qui délimitent une sous-classe virtuelle d’une classe nominale donnée. En (20) on suppose l’existence

possible d'un tel couteau, mais on n'y fait pas référence comme un fait avéré (dans le cas contraire, *o* commuterait alors avec le morphème *xe*⁶:

- (20) oda fhe hele o caak
monter chercher couteau VIRT coupant
"Va chercher un couteau qui coupe."

En (21), la référence est non avérée et prospective :

- (21) ...me io i thuuxe hmavat o⁷ pwa-giik
... et FUT 3SG raconter morceau VIRT CLASS-un
"...et elle en racontera une partie (de l'histoire)." (*litt.* morceau qui soit un)

En (22), la référence est hypothétique et virtuelle [voir l'énoncé complet en (15)], de même que la détermination nominale (*agu o aa-xiik*) :

- (22) o i oome uya agu o aa-xiik...
VIRT 3SG venir arriver personne VIRT CLASS-un
"S'il arrive quelqu'un, ..." (*litt.* s'il arrive personne qui soit une...)

Le morphème du virtuel *o* a donc des fonctions syntaxiques diverses : marqueur de dépendance interpropositionnelle, de complémentation verbale ou de détermination nominale ; mais il a un rôle invariant qui est de délimiter un domaine virtuel, que ce domaine soit propositionnel, verbal ou nominal.

1.2. Cadre de référence avéré non virtuel : valeurs aspecto-temporelle et modale de *(k)u*, *(x)u* : accompli, imminent.

Le morphème *(k)u*, *(x)u* marque l'aspect accompli, soit en référence au moment d'énonciation [$t_2 \neq t_0$], ou en référence à un événement (t_2) passé lui-même en rupture avec t_0 [t_n accompli en $t_2 \neq t_0$], dans un récit, il indique alors l'antériorité et est équivalent à un passé antérieur (30b).

Toutefois, lorsque le cadre de référence est virtuel ou prospectif, *(k)u*, *(x)u* a alors une valeur modale assertive et énonce comme accompli un état ou un procès virtuel, non encore actualisé⁸. Selon le cadre de référence, ce morphème indique donc soit un accompli, soit un accomplissement imminent.

Le morphème de l'accompli est toujours antéposé au prédicat (verbal ou non verbal). La forme *u* apparaît entre l'indice personnel sujet⁹ et le prédicat, les allomorphes *ku*, *xu* dans les autres contextes.

$$\begin{aligned} &< s [u] P > \\ &< [ku, xu] P > \end{aligned}$$

- (23) i u uya "Il est arrivé."
3SG ACC arriver

⁶oda fhe hele xe caak "va chercher le couteau qui coupe".

⁷ A opposer à : i thuuxe hmava-t xe pwagiik "elle a raconté une partie de l'histoire".

⁸ Comme en français parlé "je suis parti" peut référer à un départ imminent.

⁹ S'il s'agit d'un animé.

- (24) **xu** toven "C'est fini."
ACC fini
- (25) na **ku** hnawu kuru "Mais le vent est tombé."
mais ACC lâcher vent

1.2.1. Constat d'accompli avec ou sans état résultant

(*k*)*u*, (*x*)*u* réfère à un accompli (ou, dans certains contextes, à un achèvement) avec ou sans état résultant.

- (26) na i **u** aa fhe
mais 3SG ACC ITER prendre
"Mais il l'a (déjà) repris."
- (27) **ku** hmeede cet ?
ACC être cuit marmite
"La (nourriture dans la) marmite est-elle cuite ?"

En (28), la proposition [P₁] qui débute le conte établit le contexte. S'agissant d'un conte, la référence temporelle passée est pré-établie et implicite et *yhoraabwa* indique un inaccompli, d'où le marqueur Ø. En revanche, la présence de (*k*)*u*, (*x*)*u* dans la proposition [P₂], réfère à un événement accompli s'inscrivant dans ce cadre.

- (28) Hli yhoraabwa Alevic. Na ni naxâât pwa-giik xe hli
3DU résider Alevic mais dans jour CLASS-un THEM 3DU
< ----- P₁ ----- > < ----- >
"Elles vivaient toutes deux à Alevic. Et un jour, elles

u tu thu jen mwamaidu...
ACC descendre faire trou d'eau là-bas en bas
----- P₂ ----- >
descendirent pêcher dans les trous d'eau là-bas en bas (sur le platier)..."

En (29a), extrait d'un dialogue, la présence de l'accompli *u* (relatif à *t*₀), met l'accent sur l'état résultant du processus ; son absence en (29b) [marque Ø] réfère soit à un inaccompli, soit à un événement accompli dont la référence temporelle est pré-établie. En outre, la portée de l'interrogation diffère : elle porte sur l'accomplissement du processus en (29a), mais sur l'identification du patient (i.e. ce qui a été mangé) en (29b).

- (29a) co **ukhuwo** ? (29b) co khu da ?
2SG ACC manger 2SG manger quoi?
"As-tu déjà mangé ?" "Qu'as-tu mangé ?" / "que manges-tu ?"

En (30a), extrait d'un dialogue, la conjonction *dua* établit un cadre temporel passé, la présence du marqueur d'accompli n'est donc pas nécessaire.

- (30a) co huli-na **êbai** **dua** hî tu
2SG guider-1SG auparavant quand 1DU descendre
"Tu m'as guidée tout à l'heure quand nous sommes descendues."

Une interprétation de type inaccompli dans un cadre de référence passé "tu me guidais tout à l'heure quand nous nous descendions" ne serait pas exclue, bien que ce

ne soit pas la traduction adéquate dans cet extrait.

En (30b), extrait d'un récit, la conjonction *dua* établit un cadre temporel passé ; on a en outre, une marque d'accompli *u* en [P₁] et [P₂]. Du fait que la subordonnée [P₁] fournit l'ancrage temporel de la principale [P₂], et que [P₁] et [P₂] sont en relation de succession temporelle, l'accompli en [P₁] indique l'antériorité du procès par rapport à celui de [P₂].

- (30b) [*dua* hli *u* pwaala], [na i *u* yhowaalak da horaamwaleny
 quand 3DU ACC naviguer COORD 3SG ACC grimper en haut celle-ci
 <----- P₁-----> <----- P₂----->
 Hiixe bwa hooli pwê-khojomi /
 Hiixe sur ce.ANAPH pied-"bois de lait"
 ----->
 "Quand ils furent partis (en bateau), Hiixe monta au 'bois de lait' (arbre)".

En (31), *hule* "longtemps" établit une référence de type passé lointain ou révolu. Le décompte temporel a deux ancrages, l'un accompli (*xu*), l'autre en référence au moment d'énonciation (*t₀*) marqué par *êna* ; en (32) la référence à (*t₀*) est implicite. En (31 & 32), l'accompli *xu* porte sur les prédicats quantificateurs *tujic* "(être) dix" et *pwadu* "être deux" :

- (31) i uya hmwiny **hule** **xu** tujic kau-n **êna**
 3SG arriver ici longtemps ACC dix an-POSS.3SG maintenant
 "Il est arrivé ici il y a 10 ans."
 (32) **xu** pwa-du bwali-t
 ACC CLASS-deux journée-de ça
 "Il y a deux journées de cela."

1.2.2. Evolution et construction d'un gradient

— Associé à un prédicat statif :

Lorsque *u* porte sur un prédicat statif ou un prédicat nominal, il indique un changement d'état, une différenciation par rapport à l'état d'origine, le résultat d'une transformation accomplie. En (33), *êbai* situe la référence dans le passé, *thaamwa* est le prédicat :

- (33) i axi horaamalileny **êbai** nu mahlileny
 3SG voir ces2.femmes.DEICT auparavant coco ces2.DEICT
 "Il voit ces deux-ci, auparavant deux noix de coco,
 xe hli *u* thaamwa xe aa-ru
 THEM 3DU ACC femme THEM CLASS-deux
 elles sont devenues deux femmes."
 (34) na *u* whaup
 1SG ACC être édenté
 "Je n'ai plus de dents." (*litt.* je suis devenu édenté)
 (35) na *u* hulak
 1SG ACC vieux
 "Je suis vieux (maintenant)." (*litt.* je suis devenu vieux)

— Association à un marqueur de gradation : évolution de degré.

L'association de $(k)u$, $(x)u$ au morphème séquentiel *mwa* “enfin” établit un gradient temporel. De même, son association à des marqueurs de degré qualitatif, d'intensité *cêê* “très” ou à des marqueurs de degré à la fois qualitatif et quantitatif tels que *pwâ* “un peu” connote, à partir d'un point repère accompli (marqué par $(k)u$, $(x)u$), l'évolution de degré d'un état (36) ou l'évolution de degré qualitatif d'un processus sur un gradient temporel (37a & b).

Evolution et changement de degré :

- (36) **ku** **cêê** coola khîlû i ye
ACC très être fort maladie REL 3SG
“Il est de plus en plus malade.” (*litt.* elle est devenue très forte sa maladie)

Gradient temporel et changement de degré :

- (37a) na **ucêêmwa** tâlâ vhaa Nêlêmwa
1SG ACC très SEQ entendre parler nêlêmwa
“Je comprends de mieux en mieux le nêlêmwa.”
- (37b) na **u** **pwâ** tâlâ-mwemwelî
1SG ACC un peu entendre-connaître
“Je comprends de mieux en mieux (ou) un peu mieux.”

1.2.3. Accomplissement imminent

On affirme la certitude de l'accomplissement virtuel du procès au point de l'énoncer accompli en t_0 ¹⁰ et on abolit en quelque sorte le caractère virtuel du procès.

En (38), la première occurrence du morphème *u* marque l'accompli en référence à t_0 ; la deuxième occurrence affirme un accomplissement virtuel, du fait de sa dépendance à un prédicat à sémantisme virtuel (*nanami* “penser”).

- (38) mo axe bu na **unanami** khabwe me na **u** le
2DU voir car 1SG ACC penser COMPL JONCT 1SG ACC partir
“Ecoutez, j'ai décidé de partir.”

La valeur d'accomplissement virtuel apparaît aussi dans les injonctions qui, par définition, relèvent du virtuel :

- (39a) co **u** fhe hliina thaxamo i yo me wa **u** oda mwa
1SG ACC prendre ces.2.DEICT femme REL 2SG COORD 2PL ACC monter SEQ
“Prends tes deux épouses et partez !”
- (39b) wa **u** fhe hleena mââwu-wa roven me wa **u** khavak !
2PL ACC prendre ces.DEICT affaires-POSS.2PL tous et 2PL ACC déguerpier
“Prenez toutes vos affaires et déguerpipez !”
- (40) co axe ! hî **u** taabwa me hî **u** khuwo !
2SG voir 1DU ACC s'asseoir COORD 1DU ACC manger
“Ecoute ! asseyons-nous et mangeons !”

¹⁰ Ces deux valeurs de l'accompli sont attestées dans d'autres langues kanak, dans la langue de Païta (T.L.A Shintani 1990b), et en *xârâcûù* (C. Moyse-Faurie, à paraître).

- (41) bwaara mwa Pwâ Keebö ! co yhali-na bu na u ulo !
 hélas Pwâ Keebö 2SG enlever-1SG car 1SG ACC brûler
 “Au secours Pwâ Keebö ! retire-moi (du feu) car je vais brûler !”

Dans les exemples suivants, (42a & b), l'association du morphème de futur (*e*, *io*) et de l'accompli asserte comme accompli un processus virtuel. Notons la différence de portée des morphèmes en présence, l'accompli *u* porte sur le prédicat, tandis que *io* porte sur la proposition entière.

- (42a) **io** [na **u** pwaala du mwa]
 FUT 1SG ACC naviguer DIRECT SEQ
 “Je vais partir (en bateau) au nord maintenant.”

- (42b) **io** [na **u** mwa puri]
 FUT 1SG ACC SEQ serpent
 “Je deviendrai serpent.” (conte)

L'imminence de l'accomplissement ou de l'achèvement peut aussi être indiquée lexicalement par des expressions spatio-temporelles, avec d'autres connotations. Certaines de ces expressions impliquent une gradation et indiquent un repère proche d'un état visé.

a) Dans l'expression (*ku*, *xu*) *jeuk me* “être près, proche de”, le prédicat locatif et statif *jeuk* “être près, proche de” localise la proximité de l'état visé (ou d'un point cible), le morphème d'accompli (*ku*, *xu*) est facultatif. Le joncteur *me* indique l'état visé. Le cadre de référence est actuel [$t_1 = t_0$] en (43 & 44) et virtuel en (45).

- (43) bu (**xu**) **jeuk me** pôlôk kee-n
 car ACC être près COORD être plein panier-POSS.3SG
 “Son panier est déjà presque plein.”

- (44) **ku jeuk me** na toven
 ACC être près COORD 1SG finir
 “J'ai presque fini.”

- (45) na ni yeewar-o khabwe **ku jeuk me** foro da taan
 mais dans temps-VIRT COMP(dire) ACC être proche COORD être blanc en haut jour
 “Puis quand approchera la pâleur du jour...”

b) Le marqueur locatif (*thara*), dérivé d'un nom dépendant *thala-t* “côté, extrémité”, marque aussi l'imminence de l'accomplissement :

- (46) i axe khabwe **xu thara** bwan
 3SG voir COMP(dire) ACC proche nuit
 “Elle voit qu'il commence à faire nuit.” (*litt.* côté de la nuit)

c) La locution verbale “*diya me*” (*litt.* faire pour) :

- (47) i **diya me** i u â
 3SG faire COORD 1SG ACC partir
 “Il va bientôt partir / s'apprête à partir.”

En (47), on note à nouveau la présence de l'accompli à valeur assertive.

- (48) bu i **diya me** i fhe aroo-ny ai a Kaavo ?
 mais 3SG faire COORD 3SG emmener mari-POSS.1SG où? AGT Kaavo
 “Mais où Kaavo s’apprête-t-elle à emmener mon mari ?”

d) Enfin, l’imminence de l’accomplissement peut être exprimée par une locution temporelle négative *kio hule me* “presque, bientôt” (*litt.* ce n’est pas long et...) qui minore l’intervalle temporel avant l’accomplissement du processus :

- (49) **kio hule me** i u toven o khuwo
 NEG long temps COORD 3SG ACC finir REL manger
 “Il a presque fini de manger.” (*litt.* ce n’est pas long et il a fini de manger)

Presque toutes ces expressions sont associées au morphème *me*, marqueur de dépendance à valeur de séquence et de visée (“et, pour”) qui indique aussi une suite logique, un état visé ou envisagé.

1.2.4. Projection d’un accompli dans un temps virtuel (à-venir)

L’association du repère virtuel *o* et du marqueur d’accompli *u* projette l’accomplissement virtuel du procès avec une valeur modalisée fortement assertive.

– Enoncé optatif, souhait :

- (50a) sho **o** na **u** oda bwaxamat
 être bon VIRT 1SG ACC monter terre ferme
 “Il faut absolument que je revienne sur la terre ferme.”

comparer avec :

- (50b) sho **o** na oda bwaxamat
 “Il faut que je revienne sur la terre ferme.”

– Subordonnée hypothétique ou conditionnelle :

- (51a) [**o** awa-m me [yo **u** oda]] xe [**e** na diya waja-m]
 VIRT volonté-POSS.2SG JONCT 2SG ACC monter THEM FUT 1SG faire bateau-POSS.2SG
 <----- **P₁** -----> <----- **P₂** ----->
 “Si tu tiens à partir, je te ferai un bateau.”

comparer avec :

- (51b) [**o** awa-m me [yo oda...]]
 “Si tu veux partir...”

– Subordonnée temporelle :

Elles sont marquées par les locutions (*ni yeewat*) *o* (+ virtuel) ~ (*ni yeewat*) *dua* (+©actualisé). En (52 & 53), l’association du virtuel et de l’accompli dans les subordonnées temporelles [**P₁**] spécifie que l’accomplissement virtuel du processus de [**P₁**] est la condition préalable ou la limite chronologique de validité de la principale [**P₂**]. Quand le morphème d’accompli est associé à une locution indiquant un repère temporel, sa valeur prédominante redevient aspecto-temporelle et indique L’antériorité ; contrairement aux énoncés optatif ou hypothétique (50 & 51) qui ne posent qu’une hypothèse fictive, et dans lesquels le morphème d’accompli a une valeur modale assertive prédominante.

- (52) [ni yeewat o na u â] xe [io na pwâ vhaa Nêlêmwa]
 dans temps VIRT 1SG ACC partir THEM FUT 1SG un peu parler nêlêmwa
 <----- P₁ -----> <----- P₂ ----->
 [hypothèse sur un accompli] [prospectif]
 “Quand je serai partie¹¹, je parlerai un peu le nêlêmwa.”
- (53) [ni yeewa-t o ku awa-m] [me yo u o-xuri hlaabai]
 dans temps VIRT ACC volonté-POSS.2SG JONCT 2SG ACC suivre ces.ANAPH
 <----- P₁ ----->
 nanamiwo i yo]] (...) xe [yo u le]
 pensée REL 2SG THEM 2SG ACC partir
 -----> <----- P₂ ----->
 “Quand tu auras décidé de suivre tes désirs [...] tu partiras.”

On note, dans les principales [P₂], la présence soit du marqueur de futur *io* (52), soit de l’accompli *u* (53) qui a alors sa valeur modalisée : on affirme la réalisation du contenu propositionnel de [P₂] en dépendance à la réalisation virtuelle de [P₁]. La valeur assertive de l’accompli apparaît également en (53), dans la complétive introduite par *me* et dépendant du prédicat de la subordonnée temporelle [P₁] (*awa-m* “vouloir”) dont le sémantisme indique du virtuel. Cette complétive introduite par *me*, affirme, en la posant comme déjà accomplie, la proposition dépendant du prédicat nominal *awa-m*.

	Type de repérage du procès	Valeur
(k)u, (x)u	$t_2 \neq t_0$	t_2 accompli en t_0
(k)u, (x)u	t_n accompli en $t_2 \neq t_0$ (procès t_n accompli par rapport à un procès t_2 lui-même en rupture par rapport à t_0)	antériorité (de t_n par rapport à un procès passé t_2)
(k)u, (x)u	$t_2 * t_0$ t_2 décroché par rapport à sit_0, t_0	valeur modale : – assertion de l’accomplissement virtuel du procès – accomplissement imminent

Résumé des valeurs de (k)u , (x)u

(k)u, (x)u marque donc l’accompli en relation avec le moment d’énonciation (t_0) [$t_2 \neq t_0$] ou en rupture avec (t_0) dans un cadre narratif : il s’agit alors d’un accompli dans le passé, indiquant l’antériorité d’un procès (t_n) par rapport à un événement (t_2) passé en rupture avec (t_0).

Si le prédicat est statif, le morphème d’accompli exprime soit une évolution de degré de cet état, soit l’état résultant d’un changement d’état (cf. 1.2.2.). Quand il est associé à des marqueurs de degré quantitatif ou qualitatif ou de gradation temporelle, il connote une évolution à partir d’un point repère accompli (cf. 1.2.2.).

¹¹ Comparer avec : *ni yeewat o na â* “Quand je partirai.”

Dans un cadre de référence virtuelle, décroché de t_0 et noté $[t_2 * t_0]$ et lorsqu'il est associé au prospectif *io*, le morphème $(k)u$, $(x)u$ affirme l'accomplissement imminent du procès. Associé à l'hypothétique *o*, le morphème $(k)u$, $(x)u$ abolit la distance entre virtuel et accompli, d'où la valeur modale assertive.

Dans une subordonnée de temps, qui établit un cadre temporel servant de condition de validité à une autre proposition (dite "principale"), et en association à des marqueurs temporels, tels que *ni yeewat dua ~ ni yeewat o*, l'accompli *u* marque l'antériorité de ce repère par rapport à celui de la principale.

2. Repérage spatio-temporel : déictiques et anaphoriques.

Les repères temporels sont généralement indiqués par des adverbes ou des locutions dont la portée est la proposition entière. Outre les adverbes de temps déictiques déjà mentionnés (*koobwan* "hier", *ereek* "la nuit dernière", *caae* "demain"), la référence temporelle peut être indiquée par des indicateurs spatio-temporels déictiques, anaphoriques et directionnels, des lexèmes spatio-temporels tels que *habuk* "devant, premier, avant", *mon* "derrière, ensuite, après".

2.1. Référence temporelle des déterminants déictiques et anaphoriques

Les déterminants déictiques et anaphoriques suivants (cf. tableau 3) sont suffixés ou postposés à des noms ou à des formes pronominales personnelles (*hli-*, *hla*), démonstratives (*ho-*), locatives (*mwe-*). Il y a trois déictiques définissant trois degrés de proximité ou de distance et trois types d'anaphoriques.

	DEICTIQUES			ANAPHORIQUES		HORS REFERENCE
	<i>hleny</i>	<i>ena</i>	<i>ali</i>	<i>eli</i>	<i>bai</i>	<i>-xo</i>
VALEUR SPATIALE	proche "ici" près du locuteur	distance moyenne "là"	éloigné "là-bas"	connu du locuteur, (anaphorique du discours)	connu des interlocuteurs (anaphorique référant à une expérience commune)	sans référence, inconnu
VALEUR TEMPO- RELLE	actuel	prospectif (proche)	prospectif (lointain)	valeur temporelle indifférente	passé (lointain ou proche)	avenir inconnu

tableau 3. Déterminants déictiques.

Les pronoms déictiques et anaphoriques ainsi formés suffisent à eux-seuls à établir la référence temporelle. Ainsi, le pronom anaphorique *hlaa-bai* en (54) ne peut référer qu'à de l'accompli, du passé :

- (54) ti **hlaabai** fooyet ? “*Qui a fait la cuisine ?*”
 qui ? ceux.ANAPH faire la cuisine
- (55) **ku hobai** thaamwa **bai** hla khabwe i cêê pwâraamwa
 ACC ce.ANAPH femme ce.ANAPH 3PL dire 3SG très être belle
 xe hî shumwiny maa-n ?
 THEM ce.DEICT être ainsi visage.POSS.3SG
 “Cette femme-là, dont ils disaient qu’elle était très belle, elle a ce visage là ?”

L’anaphorique du discours *hleeli* est, quant à lui, compatible avec tous les cadres de référence (virtuel, actuel, actualisé) :

- (56) ti **hleeli** **io** hla fooyet ? “*Qui fera la cuisine ?*”
 qui ? ceux.ANAPH FUT 3PL faire la cuisine
- (57) me **ku** thaaxapuxet ni yeewar-**eli**
 COORD ACC commencer dans temps.ANAPH
 “Et cela a commencé à cette époque-là.”
- (58) **ku** tan **eli** xe i xam oda axaleny Pwayili
 ACC nuit ce.ANAPH THEM 3SG ASS monter ce.DEICT Pwayili
 “Cette nuit-là, Pwayili monte (à la maison).”

Les pronoms déictiques réfèrent à l’actuel ou à l’avenir, l’anaphorique *bai* au passé et l’anaphorique *eli* indifféremment à l’avenir ou au passé :

ni ho-bai (litt. dans cela.ANAPH) “avant-hier, le jour d’avant”
ni ho-ona (litt. dans cela.DEICT) “après-demain, le lendemain”

- (59a) ni naxâât **bai** **habuk** “*la veille, dans le passé*”
 dans jour ce.ANAPH avant
- (59b) ni taan **bai** **habuk** “*à cette époque d’antan*”
 dans jour ce.ANAPH avant
- (59c) ni taan mahlaa-**bai** “*dans le passé*”
 dans jour ces.ANAPH
- (59d) ni taan mahle-**ena** (ou) ni taan mahle-**eli** “*à l’avenir*”
 dans jour ces.DEICT dans jour ces.ANAPH
- (60) na thuuxe me pwaxat taan mahla-**ali**
 1SG raconter JONCT destiné à jour ces.DEICT
 “Je le raconte pour les temps à venir.”

2.1.2. Adverbes temporels déictiques et anaphoriques.

Certains adverbes de temps sont eux-mêmes des composés (*e-* + suffixe déictique ou anaphorique) :

<i>e-</i>	<i>na</i>	maintenant
	<i>bai</i>	auparavant

Tableau 4. : Adverbes de temps déictiques et anaphoriques

a) *êna* “maintenant”

Il est composé de *e-* + *-na* et réfère à t_0 (moment d'énonciation) :

- (61) xam **êna** “tout de suite.”
 ASS maintenant

A partir de ce repère t_0 , on peut projeter un virtuel pour référer à un prospectif proche :

- (62) **êna** o thabwan “... ce soir.”
 maintenant VIRT être soir
- (63) io i uya **êna** “Il viendra tout à l'heure.”
 FUT 3SG arriver maintenant

On oppose ainsi le déictique *hleny* (référant au présent) et le déictique *ena* (référant à un avenir proche) :

- (64) hî xam aa muuvi ni tan **hleny**, na ni tan **ena** caae,
 1DU.INCL ASS ITER rester dans nuit ceDEICT mais dans nuit ce.DEICT demain
- na yo xam aa oda yangi-e na ni hoona mwa
 mais 2SG ASS ITER monter occuper-3SG LOC dans ce.DEICT maison
- “Nous resterons encore cette nuit, mais dans la nuit de demain, tu remonteras la distraire dans la maison.”

b) *êbai*

Cet adverbe réfère au passé (proche ou lointain) et peut être associé à l'accompli *u* :

- (65) na udiya **êbai**
 1SG ACC faire auparavant
 “Je l'ai fait tout à l'heure.”
- (66) i â **êbai** dua waak gat
 3SG aller auparavant quand être matin CONT
 “Il est parti tout à l'heure, quand il était encore tôt.”

Dans les récits, il n'est pas rare de trouver un repère déictique et un anaphorique associés dans IE même segment : on réfère ainsi au discours antérieur tout en maintenant un lien avec le moment d'énonciation (t_0) et donc une perspective actuelle qui maintient l'attention des auditeurs. C'est une autre façon de garder le double ancrage passé-présent. En (67), on associe ainsi un déterminant anaphorique (*êbai*) et des déterminants déictiques (*hî*, *hleny*).

- (67) **dua** i hnawe **hî** **êbai** baarabet **hleny** xe hli **u**
 quand 3SG lâcher ceDEICT auparavant fil ce.DEICT THEM 3DU ACC

maak roven

mourir tous

“Quand il enleva ce fil en question, ils moururent tous.”

- (68) i shinôôk da ni **hî** mwêyaayec **êbai**
 3SG jeter un coup d’œil en haut dans ceDEICT case auparavant
 “Il jette un coup d’œil à l’intérieur de cette maison en question.”

3. Valeur aspectuelle des directionnels

Les directionnels, qui spécifient la direction d’un déplacement, peuvent aussi avoir des usages aspectuels.

	SUFFIXES DEICTIQUES ET DIRECTIONNELS			SUFFIXES DIRECTIONNELS	
	<i>me</i>	<i>xi</i>	<i>ve</i>	<i>da</i>	<i>du</i>
VALEUR SPATIALE	vers le locuteur	en s’éloignant du locuteur	transverse	vers le haut	vers le bas
VALEUR ASPECTUELLE	perspective présente (jusqu’à maintenant)	*	aspect continu, imperfectif (ou) prospectif	progressif (notion d’accumulation jusqu’à un point)	*

Tableau 5. Directionnels

3.1. Directionnel *me* (vers l’énonciateur) : perspective actuelle

Le directionnel centripète *me* indique la pertinence actuelle d’un processus ou d’un fait qui a un point d’ancrage dans le passé (marqué par *(k)u*, *(x)u*), en relation avec le moment d’énonciation (t_0). Ce double ancrage passé - présent n’implique pas l’achèvement.

- (69) hooli vhaa eli xe hâ **u** tâlâ **me**
 ce.ANAPH parole ce.ANAPH THEM IPL.INCL ACC entendre DIR
 “Ces discours, nous les avons déjà entendus (jusqu’à maintenant).”
- (70) Foliik xe hâ tâlâ vhaajama-t **me** ni taan mahlaabai **xu** toven
 chose THEM IPL.INCL entendre récit DIR dans jour ces.ANAPH ACC finir
 “C’est quelque chose dont on entend le récit maintenant, venant des temps passés.”
- (71) na xam kua noolî **me**
 1SG ASS souvent voir.TR DIR
 y“J’ai souvent vu cela (jusqu’à maintenant).”

3.2. *da* : *progression*

Quand aucun terme n'est posé, le directionnel *da* a un sens inaccompli ou continu :

- (72) hla vhaa **da** "Ils en parlent et en parlent."
3PL parler en haut

Dans le cas contraire, le directionnel indique une progression jusqu'à ce point, marqué dans l'énoncé suivant par la proposition introduite par le morphème d'accompli *ku* :

- (73) hla **ucivada** [ku "cilic civa!"]
3PL ACC danser en haut ACC fausser danse
"Ils dansèrent jusqu'à (ce qu'ils entendent) «la danse est faussée ! »."

La progression jusqu'à un terme est aussi indiquée par le verbe *oda* "monter", qui est composé de *o* "aller" et *da* "en haut" :

- (74) dua **u oda** uya mwelî ... hla thu wôôxa agu
quand ACC monter arriver là.ANAPH 3PL faire milieu gens
"Quand les choses en sont à ce point ..., ils divisent les gens."

3.3. *ve* : *expansion temporelle, continu*

Le directionnel transverse *ve* n'est pas toujours associé à des verbes de mouvement et peut indiquer une expansion spatiale non bornée ou une direction abstraite (76).

- (75) i no **ve** pulaan ali me i axe **ve** mwa xe
3SG voir DIR horizon ce.DEICT COORD 3SG voir DIR SEQ COMP
"Il regarde au loin l'horizon là-bas, et il voit alors au loin que cela
shuma wadeva...
être comme éclair
ressemble à un éclair."

- (76) i khabwe **ve** shi-n ea thaamwa xe aax-iik
3SG dire DIR côté-POSS.3SG AGT femme THEM CLASS-un
"Une femme s'adresse à lui ..."

De cette expansion spatiale, dérive l'extension temporelle et le directionnel *ve* peut avoir une valeur aspectuelle indiquant le continu, l'inaccompli et un gradient temporel non borné. Le sens de *ve* est très proche du sens aspectuel du directionnel *away* en anglais (*he's working away* "il travaille sans arrêt"). Cette valeur est compatible avec tous les cadres de référence (actuel ou virtuel).

– Cadre actuel :

(77) (i) **hâk** **ve** “Il grandit.” (+ (in)animés)
3SG être grand DIR

(78) **co** **taa** **ve** **da** **mwêna** ? “Pourquoi restez-vous assis là ?”
2SG être assis DIR quoi? là.DEICT

– Cadre virtuel :

(79) **pwaxa** **taan** **mahleena** **io** **yo** **malep** **ve** **na-t**
pour jour ce.DEICT FUT 2SG vivre DIR intérieur-de ça
“Pour les jours à venir que vous vivrez.”

(80) **kââlek** **o** **hâ** **na** **ve**
impossible VIRT 1PL.INCL mettre DIR
“Il est impossible que nous remettons cela à plus tard.”

En (81), la borne spatio-temporelle est instaurée par le verbe *uya* “arriver”.

(81) **paari-na** **ve** **uya** **hna-kûûlî-a-t**
dire-1SG DIR arriver place-fin-DET-ça
“Raconte-moi jusqu’à la fin.”¹²

3.4. Les verbes **oda** et **tu** dans les expressions aspecto-temporelles : “arriver, se produire”

Ces verbes n’ont de valeur aspectuelle que dans les contes et ces emplois constituent des effets de style.

VERBES	Localisation spatiale			Valeur temporelle
<i>oda</i> , <i>da</i>	monter	vers la terre	sud, est,	changer, progresser (actualisé)
<i>tu</i> , <i>du</i>	descendre	vers la mer	nord, ouest	se produire (inaccompli)

Tableau 6 : Axe haut / bas

a) *tu mwa* (+ pronom) *xa...* : référence à un processus en cours (non accompli en t_0)

Avec cet emploi, *tu* “descendre” décrit un processus en cours non accompli ; le point de vue du narrateur est celui d’un observateur ou d’un participant actif du processus.

(82) **tu** **mwa** **ye** **xa** **oot** “et le voilà qui chante.”
descendre SEQ 3SG.INDEP aussi chanter

(83) **tu** **mwa** **xa** **tan** “et la nuit tombe.”
descendre SEQ aussi être nuit

¹² Comparer avec le repère virtuel :

uya da o na kûûlî “jusqu’à ce que je finisse” (progression jusqu’à un terme virtuel)
venir DIR VIRT 1SG finir

b) *oda mwa* (+ pronom) *xa ...* : **référence à l'accompli-réalisé.**

Avec *oda*, le point de vue est accompli, actualisé et en rupture avec t_0 [$t_1 \# t_0$].

(84) *oda mwa xa tan* "Enfin, il fit nuit."
monter SEQ aussi être nuit

Conclusion

En nêlêmwa, les notions de temps et d'aspect se diffusent sur diverses catégories et champs lexicaux qui ne sont pas homogènes, ni toujours liés au groupe verbal.

Temps et aspect sont souvent spécifiés par l'association ou le relais de morphèmes relevant de domaines différents, tels que le repérage spatio-temporel (par des pronoms ou des adverbes déictiques, des adverbes spatio-temporels, des directionnels), ou la référence discursive par le biais de pronoms ou adverbes anaphoriques (*bai, eli*).

On a également relevé la polysémie de certains marqueurs dont le sens se déduit du contexte et des marqueurs co-présents. Ainsi, l'adverbe *khada* "ensuite, donc, par conséquent" indique une séquence temporelle ou une séquence logique avec une valeur consécutive. De même, le morphème d'accompli peut avoir une valeur modale assertive quand il apparaît dans un contexte virtuel ou prospectif.

L'expression des notions de temps, d'aspect et de mode est compositionnelle, elle se déduit de l'association d'entités présentes dans un énoncé ou dans le contexte énonciatif. A l'inverse, quand la référence temporelle ou aspectuelle est pré-établie et peut se déduire du contexte situationnel ou discursif, les marques deviennent facultatives.

Bibliographie

- COHEN D., 1989 : *L'aspect verbal*, Paris, P.U.F.
 COMRIE B., 1976 : *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. London, Cambridge University Press.
 CULIOLI A., 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*. Ophrys, Paris.
 DESCLÉS J.-P., 1995 : "Les référentiels temporels pour le temps linguistique", in Temps et Langage II, Modèles linguistiques, tome 14, fascicule 2, Paris.
 HOPPER P. J., 1979 : Aspect and foregrounding in discourse, in Discourse and syntax, vol 12 Syntax and semantics, ed by T. Givon, Academic Press, p 213-241.
 GUENTCHÉVA Z., 1990 : *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Coll. Sciences du langage, Editions du CNRS, Paris.
 LEMARÉCHAL A., 1991 : *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*, Paris, Ed. du CNRS.
 MOYSE-FAURIE C., 1983 : Le Drehu : langue de Lifou (Iles Loyauté), Paris, Société d'Etudes linguistiques et anthropologiques de France.
 SHINTANI T.L.A., 1990 : Esquisse de la langue de Païta, SETOM, N° 43, Publications de la société d'études historiques de Nouvelle-Calédonie.